LES PRENOMS THANATOPHORES BƖRFƱƆR : FORMES ET REPRESENTATIONS SOCIALES

Malpoa Laetitia OUALI
INSS/ CNRST
laetitiaouali@gmail.com

Résumé

Le baptême d'un nouveau-né n'est pas un acte banal ou fortuit à en croire le caractère des prénoms dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso. A priori, nous savons que la mort est un phénomène douloureux et craint ; pourquoi alors donner des noms associés à l'idée de mort ? Le nombre impressionnant de noms associés à la mort ne nous laisse pas indifférent, mieux, il attise notre curiosité d'où la présente recherche. Pour répondre aux questions, nous avons opté pour la recherche documentaire et une enquête de terrain. Des entretiens ont été nécessaires pour constituer un répertoire et procéder à une analyse morphologique et sémantique des prénoms. Après avoir fait la typologie des structures des prénoms thanatophores bɩ rfʊ ɔr, la recherche a permis de comprendre les significations des noms, les circonstances et les motivations de leurs attributions ; et partant, de relever la représentation sociale de la mort au sein de cette communauté.
Mots-clés : *prénom thanatophore, anthroponymie, baptême, circonstance*

Abstract

The baptism of a newborn child is not a trivial or fortuitous act, if we have to believe the character of the names in the southwest region of Burkina Faso. We know that death is a painful and feared phenomenon; why then give names associated with the idea of death? The impressive number of names associated with death does not leave us indifferent; rather, it arouses our curiosity, hence this research. To answer the questions, we have opted for documentary research and a field survey.
Interviews were necessary to build a repertory and conduct a morphological and semantic analysis of the given names. After making the typology of the structures of the thanatophoric first names bɩ rfʊ ɔr, the research allowed to understand the meanings of the names, the circumstances and motivations of their attributions ; and therefore to raise the social representation of death within this community.

Keywords : *thanatophoric name, anthroponymy, baptism, circumstance*

Introduction

Le Sud-Ouest du Burkina Faso est peuplé par les Dagara et les ethnies dit du « rameau lobi », H. LABOURET (1931). Malgré l'introduction de bonne heure des religions révélées, notamment du christianisme, ces peuples sont demeurés très traditionalistes, à en croire les pratiques. En

effet, on peut citer la conservation et la régularité des cérémonies d'initiation, le culte des morts, les différents sacrifices offerts pour différentes intentions, l'entretien des lieux sacrés ; et que dire des anthroponymes ou noms propres de personnes qui ne laissent indifférent toute personne empreinte de curiosité.

Pour réaliser l'article, quelques travaux d'auteurs ont permis de mieux appréhender le sujet. La question de l'anthroponymie a suscité de nombreuses recherches en Afrique. Au titre de celles menées au Burkina Faso, on peut citer les travaux de Maurice HOUIS (1963), Emilio BONVINI, Mamadou Lamine SANOGO, Maxime SOME sans oublier le travail de Sié Justin SIB sur le Lobiri, parler gur de Côte d'Ivoire (2017). Ayant travaillé sur plus de trois cent anthroponymes moose, l'œuvre de M. HOUIS (1963) a été à la base de deux comptes-rendus. D'après celui de M. IZARD (1965), M. HOUIS a réparti les anthroponymes en neuf catégories prenant en compte la foi religieuse, l'espace, les traits physiques, les objets, etc. Selon toujours la littérature, les Moose espèrent contourner la mort en donnant des prénoms thanatophores qui se rapportent selon les propos de C. GOUFFE (1966, p. 75) à ce qui suit : « Le nom pourrait être à dessein emprunté à l'anthroponymie d'une ethnie allogène (en l'occurrence, les Peuls). Ou bien l'enfant sera, par son nom, assimilé à une chose méprisable ou sans valeur : balayure, caillou, morceau de bois ». « Wend na kit ta sak a yuure » a-t-on l'habitude d'entendre chez les Moose ; cette phrase peut être traduite littéralement par « Dieu fasse qu'il accepte son nom ». L'expression ne traduit-elle pas toute l'importance que revêt le nom ? Mieux, ne présente-t-elle pas le prénom comme un parchemin ? Mais pourquoi attribuer des noms aux teintes à priori négatives ? Chez les populations du Sud-Ouest, en particulier les Dagara, les Bɪ rfʊ ɔr et les Lobi, il existe un répertoire exhaustif de prénoms contenant l'idée de mort.

L'importance numérique de ces prénoms, les circonstances du baptême sont de façon profonde, des signes évocateurs de visions (s'agissant de la communauté) et de l'expressions d'un mélange de sentiments (s'agissant des individus). La pluralité des prénoms thanatophores nous interpelle sur les raisons qui motivent ce choix. Par ailleurs, le recueil de prénoms dagara du Père Metuole SOMDA Jean-Baptiste (1977) nous a conforté dans ce sens. En effet, il préconisait déjà à l'époque que soient entreprises des études dans le domaine pour les autres « rameaux lobr ».

La présente recherche se propose de faire une analyse morphologique et sémantique des anthroponymes bɪ rfʊ ɔr associés à l'idée de mort. Il s'agit spécifiquement de :

- premièrement, procéder à une analyse morphologique des anthroponymes associés à l'idée de mort ;
- deuxièmement, déterminer, à travers ces anthroponymes, la représentation sociale que les Bɪ rfʊ ɔr font de la mort

I. Cadre théorique

Pour atteindre les objectifs déclinés, les concepts sur lesquels se fonde l'étude seront préalablement définis.

La morphologie au sens de certains auteurs est « l'étude de la forme des unités linguistiques » I. CHOI-JONIN et C. DELHAY (1998, p. 67) ou encore « l'étude des formes que peut prendre les mots par la description des mécanismes qui d'une part établissent leur structure et de l'autre leur confèrent des catégories grammaticales selon la classe à laquelle ils appartiennent. » BECHADE (1992, p. 93). En résumé, la morphologie prend en compte deux domaines. D'une part, la morphologie dérivationnelle s'occupe de tous les mécanismes de construction de nouvelles unités lexicales. D'autre part, la morphologie s'intéresse aux différentes formes de flexion à savoir les variations possibles des unités. Hormis la forme, les unités lexicales sont empreintes de sens d'où l'intérêt d'une analyse sémantique. L'analyse syntaxique aussi bien que l'analyse sémantique en linguistique a pour finalité de caractériser l'énoncé dans son ensemble principalement par la détermination des structures de l'énoncé. Elle permet en effet de cerner tous les contours d'un discours et contribue à la compréhension du message.

La sémantique est une branche de la linguistique qui étudie les signifiés, elle possède plusieurs objets d'étude dont la pragmatique, S. ZUFFEREY et J. MOESCHLER (2012, p. 83).

Pour cette recherche, divers modèles sont sollicités. En effet, l'analyse morphologique se fonde sur les trois paliers d'analyse du point de vue de M. HOUIS (1977). Le palier de la morpho-syntaxe, le palier de la lexicologie et le palier de la sémio-syntaxe. Le premier a pour objet la réduction d'un nombre fini de schèmes syntaxiques. Le deuxième rend compte de la formation des éléments constitutifs de l'énoncé, c'est-à-dire des constituants syntaxiques et des syntagmes de constituants. Il a

inspiré notre analyse notamment pour la description de la formation lexicale. Le troisième palier rend compte de la proposition. L'option faite de la pragmatique offre des outils permettant d'analyser les contenus explicites et implicites qui existent dans les anthroponymes bɪ rfʊ ɔr. Au sens de E. BENVENISTE (1970), la langue n'est qu'un instrument grâce auquel l'individu réalise ses actes. Trois choses importantes à prendre en compte dans l'énonciation selon E. BENVENISTE (1970, p. 14) : « Dans l'énonciation, nous considérons successivement l'acte même, les situations où il se réalise, les instruments de l'accomplissement ». Toujours selon sa démarche, les modalités énonciatives constituent une dimension à ne pas négliger. A la suite de E. BENVENISTE, O. DUCROT (1984) va au-delà, il cite non seulement les acteurs du discours et mais il insiste sur l'expression des émotions lors de l'énonciation.

II. Cadre méthodologique

Cette partie indique l'ordonnance de la recherche, qui du reste s'est déroulée en plusieurs étapes. D'abord, l'anthroponymie est la science qui étudie les noms propres de personnes. Toutefois la présente étude n'embrasse pas toutes les catégories des noms propres bɪ rfʊ ɔr. Seuls les prénoms individuels, appelés [yuor] au singulier et [yué] au pluriel font l'objet de cette étude. La méthode mixte alliant la recherche qualitative et quantitative a été adoptée. Ainsi, un petit répertoire de noms, qui nous était déjà familier a été complété par des entretiens auprès de personnes portant les prénoms associés à l'idée de mort, auprès de notables et enfin auprès de personnes de ressources ayant eu l'honneur de nommer des nouveau-nés. Le corpus constitué d'environ cinquante prénoms bɪ rfʊ ɔr (50) a été transcrit phonétiquement et la notation s'est faite suivant les symboles de l'API (Alphabet Phonétique International). Le plan d'analyse s'est d'abord focalisé sur la forme des prénoms. Le sens littéral seul ne suffit pas pour comprendre la philosophie du donneur. Toutefois, il permet de comprendre les extrapolations allant au-delà. Ceci découle sur le point suivant de l'analyse qui a pour préoccupation majeur de comprendre l'implicite des noms. Les sens et les motivations sont étroitement liés. Enfin, le dernier point « la représentation sociale de la mort chez les Bɪ rfʊ ɔr » analyse la connotation de la mort au sens de cette communauté.

III. Morphologie des prénoms thanatophores en bɪ rfʊ ɔr

Les anthroponymes associés à la mort ont été analysés à différents niveaux : le mode de formation, la structure interne, la variation des pronoms, les modalités énonciatives. Dans notre contexte, les anthroponymes ne sauraient connaître de variations de forme notamment flexionnelles. Par conséquent, l'analyse se fera sous l'angle de la morphologie dérivationnelle qui s'occupe de la construction du lexique. En bɪ rfʊ ɔr, la segmentation des prénoms laisse voir que nous avons à faire à des expressions-mots. Elles relèvent de structures hiérarchiquement supérieures qui ont évolué vers une lexicalisation pour donner lieu à des unités. Leur fonctionnement se rapproche de celui des mots, avec cependant quelques nuances. Nous les classons parmi les noms composés soudés et dans la catégorie dite « animé » selon BECHADE (1992, p. 194). A propos du genre, il affirme ceci : « Parmi les animés, les noms de famille (patronymes) n'ont pas de genre et sont donc invariables sous ce rapport », (BECHADE, 1992, p. 194). Quand bien même, les anthroponymes étudiés ne sont pas des patronymes, ils respectent les mêmes principes d'analyse en matière de genre. Nous analysions tantôt les anthroponymes comme des composés, or une analyse de composés en appelle à la précision de leurs structures internes. Au regard de l'échantillon, il se dégage ce qui suit :

Structure 1 : Nom – Pron. – V. → Nom

[Kũ u - bá - cɛ lɛ]
/Nom/pron./V./

[Kũ u – ĩ - jɔ rɔ]
/Nom/pron./V.courir/

Structure 2 : Nom – V. – Pron. – Post. → Nom

[Kũ u - wɪ ɛ - bá - nà]
/Nom/V./Pron./post./

[Kũ u – ɲɛ - má - nà]
/Nom/V./Pron./post./

Structure 3 : Nom – rel. – V. – Pron. → Nom

[Kũ u – ĩ – dá - bá]
/Nom/rel./V./Pron./

Structure 4 : Nom – Nom → Nom

[Kũ u - nɪ bɛ]
/Nom/Nom/

[Kũ u - bóm]
/Nom/Nom/

[Sã a – kũ u]
/Nom/Nom/

Structure 5 : Pron. – V. – V. → Nom

[Bá - kʊ - bàr]
/Pron./V./V./

[Bá - kʊ - bɪ ɪn]
/Pron./V./V./

Structure 6 : Nom – V. – Nom → Nom

[Kũ u – báar - yír]
/Nom/V./Nom/

[Kũ u - wɛ lɛ - yír]
/Nom/V./Nom/

Structure 7 : V. – Adv. – Nom → Nom

[Kʊ - nɪ - pɪ ɪ]
/V./Adv./Nom/

La commutation de pronoms personnels est autorisée dans certaines constructions à la condition d'occuper la même position. La variation du pronom personnel dépend du porteur du nom, c'est-à-dire que le message peut être orienté vers le pronom personnel de la première personne du singulier, le pronom personnel de la première personne du pluriel ou le pronom personnel de la troisième personne du pluriel.

Exemples :

[Kũ ubármánà] → « Je suis libéré de la mort »
/Nom/V./Pron./Post. /
/Mort/laisser/je/

[Kũ ubársɪ nà] → « Nous sommes libérés de la mort »
/Nom/V./Pron./Post. /
/Mort/laisser/nous/

Parmi les prénoms thanatophores, on détermine les modalités énonciatives telles que :

- La déclaration [Kũ uírmánà] → « La mort m'a choisi » ;
- L'injonction [Bakubin] → « Qu'ils prévoient la mort »
- L'exclamation [Kũ uɪ sógáa !] → « La mort est responsable ».

On relève des anthroponymes obéissant à plusieurs schémas. Cela n'est-il pas le reflet des facteurs en lien avec le baptême ? Ces prénoms ont la particularité d'être créés suivant la circonstance, l'auteur du nom, les motivations, la vision souhaitée, etc. Ce qui nous met en face d'une interrogation : est-ce que d'autres types sont susceptibles d'être déterminés au fur et à mesure que de nouvelles données en la matière se présentent ? Cette hypothèse est plausible et pourrait être vérifier au fur et à mesure des recherches. Mais en attendant d'élucider cette question, nous allons montrer quelques interprétations possibles découlant des prénoms thanatophores.

IV. Quelques circonstances et/ou motivations donnant lieu aux prénoms thanatophores

En bɪ rfʊ ɔr, on distingue trois types de prénoms thanatophores.

4.1. Les prénoms formés avec le mot kũ u signifiant la mort

Parmi ces prénoms thanatophores, on distingue ceux contenant le terme qui désigne précisément la mort [kũ u], ceux qui sont formés avec le verbe tuer [kú], d'autres encore avec le verbe mourir [kpì]. Ceux formés avec kũ u sont généralement des déclarations faites sur le phénomène. Kú présente des prénoms à connotation injonctive. Quant à kpì, il est contenu dans les prénoms indiquant la cause du décès.

4.2. Le prénom formé avec le mot yàr

Yàr est le pluriel du mot yàa qui signifie tombe, un seul cas a été relevé. Le nouveau-né porte le prénom yàryír (La maison des tombes), afin d'expliquer que la famille a été maintes fois éprouvée par la mort.

4.3. Les mots choisis à dessein dans le lexique

Ces noms à priori ne rappellent pas la mort, ils sont inspirés de mots quotidiennement employés par la communauté. Leur nombre n'est pas non plus exhaustif, ce sont Lɛ wá, Tã púor et Búo-ɩ céré. Le premier est le verbe signifiant revenir, il indique que le bébé défunt ne peut plus user de tromperie, il est découvert, il est de retour. Tã púor représente l'espace où les femmes ont l'habitude de jeter les ordures ménagères, une terre très riche et fertile qu'elles exploitent comme champ de case, Tã púor est destiné à banaliser le bébé dans l'espoir qu'il reste définitivement. Búo-ɩ céré signifie littéralement : demain s'en va ». Les enfants représentent l'avenir, ce nom traduit donc la douleur des parents lorsque le malheur frappe les plus jeunes. Ces prénoms sont valables pour la même mère ayant perdu plusieurs fois ses bébés.

Plusieurs significations peuvent être attribuées à un seul prénom. Des individus porteurs d'un même prénom peuvent fournir des explications différentes suivant le contexte de leur baptême.

Exemples :

[kũ uɩ jɔ rɔ] → « La mort fait des ravages dans la famille »
/Nom/rel./V./
/Mort/qui/courir/

[kũ uɩ jɔ rɔ] → « J'ai peur de la mort »
/Nom/Pron./V./
/Mort/qui/courir/

Les anthroponymes ont une capacité de caractérisation soit d'un seul individu soit d'une famille entière. A travers donc le prénom, il est possible de comprendre les circonstances de la naissance du porteur. Pour le Bɩ rfʊ ɔr, toute mort a une cause qu'il faut rechercher ; la signification donc de l'anthroponyme peut fournir des renseignements sur l'origine de la mort ou sur la victime elle-même. Peuvent donc être déterminés les détails sur la condition humaine et sociale, les instruments ayant causé le malheur jusqu'aux différentes façons de mourir.

[l kpɩ nɩ kɔ] : ce prénom indique que la mort est survenue suite à une famine, situation relative à un état de pauvreté et de dénuement total.

La mort peut être une œuvre humaine selon la communauté. Dans cette quête de responsabilité, l'origine de la mort peut être attribuée aux

siens, ou précisément à la famille paternelle ou maternelle. Dans de tels cas, on aura les prénoms [Yírkũ u], [Sã ayírkũ u], [Mã abílékũ u].
Les noms contenant kʊ indique généralement l'instrument qui a causé la mort, en témoigne le prénom kʊ nɪ pɪ ɪ. Pour ce cas-ci, il s'agit d'une flèche.
Les anthroponymes évoluent d'une simple affirmation vers l'expression d'un souhait, ou constituent simplement des interrogations.
De la simple et amère constatation, la prise de conscience de la mort se retrouve dans tous les domaines de la vie au quotidien à savoir l'agriculture, l'élevage, la chasse, le ménage, etc.
Les prénoms thanatophores font montre d'une grande imagination de la part des parents. De ce fait, on constate une certaine liberté d'interprétations. En plus de traduire des réalités de la vie, ils sont l'expression de ressentis variant d'une personne à une autre.

V. Les représentations sociales de la mort dans la société bɪ rfʊ ɔr

Penser à une représentation sociale de la mort dans la communauté bɪ rfʊ ɔr se révèle être une nécessité pour comprendre l'usage des prénoms thanatophores. Les Bɪ rfʊ ɔr craignent-ils oui ou non la mort ? comment considèrent-ils ce phénomène ?
De cette analyse des anthroponymes bɪ rfʊ ɔr, on voit se dessiner plusieurs représentations sociales aux teintes à la fois positive et négative.
Par extrapolation, les Lobi/Bɪ rfʊ ɔr sont reconnus comme un peuple de guerriers audacieux. L'histoire de la colonisation au Burkina Faso rappelle que la pénétration en pays lobi ne fut pas chose aisée. « Caractère volontariste, insoumission, arrogance » sont autant de termes employés par les différents administrateurs de l'époque pour qualifier ce peuple. Et à J.-M KAMBOU-FERRAND de déclarer : « Du reste l'imagerie populaire donne du Lobi l'image simplifiée d'un homme nu, armé de l'arc et du carquois et figé dans une attitude de défi » (1990, p. 83). Plus loin, l'auteur ajoute : « la résistance est des plus sérieuse… Les Lobi préfèrent mourir que de se rendre… » J.-M KAMBOU-FERRAND (1990, p. 87). Ainsi, l'auteur tout au long de son propos raconte comment, avec courage et fierté, le peuple Lobi/Bɪ rfʊ ɔr affrontait les administrateurs coloniaux depuis les années 1900. Ce

témoignage est destiné à rendre compte d'un fait : le peuple Lobi/Bɪ rfʊ ɔr ne craint pas la mort. Cependant, aussi paradoxale que cela puisse paraître, nous entendons aussi dire que la mort est à craindre « *Elle doit être quelque chose à craindre, parce que c'est une chose à laquelle tu n'es pas content ou tu ne t'attends pas et elle t'arrive. Peut-être ton jour n'est pas arrivé mais comme il y a le malheur, tu peux succomber suite à un accident alors que ce n'est pas la volonté de Dieu. Quand tu meurs ainsi, c'est fini alors que ton jour n'est pas arrivé* ».

Pour les Bɪ rfʊ ɔr, la mort inspire la peur dans le sens où elle est vue comme obstacle. Seule, la mort peut empêcher l'être humain de s'affirmer, de se réaliser et de se fixer des objectifs à atteindre. En dehors de la mort, l'homme est maître de son existence et de son environnement, qu'il a le devoir de défendre quel que soit la situation et quel qu'en soit le prix.

Source de crainte, d'angoisse et de tristesse, la mort est à la fois une œuvre divine et humaine. La mort comme œuvre divine correspond à ce que rapporte A. DEGORCE (2009, p. 44) : « Un décès connoté positivement concerne des personnes (hommes ou femmes) ayant succombé à la vieillesse ou à la maladie : il intervient à un âge avancé, lorsqu'elles ont « fait leurs vies » … ». Chez les Bɪ rfʊ ɔr, une bonne mort, une mort selon la volonté de Dieu doit être naturelle, sans aucune cause apparente. Dans le cas contraire, le suicide par pendaison, une tombe fendillée dès les premières heures suivant l'enterrement sont des signes de mauvaise mort.

Paradoxalement, la communauté se représente parfois la mort comme source de délivrance et de paix, en atteste le prénom [kũ uɪ sá] signifiant « La mort vaut mieux ». Pour un foyer ou un individu qui en a été plusieurs fois victime, la récurrence de la mort forge en lui, un sentiment d'espoir. Il n'est pas question de baisser les bras, mieux, on a recours aux prénoms thanatophores pour conjurer le mauvais sort. « *En cela, Dieu voyant ta souffrance, tes supplications et tes lamentations peut laisser cet enfant en vie pour te sauver demain. Ce nom peut apporter la chance ou le bonheur* ».

A travers le prénom [kũ uɪ sógáa], la mort est considérée comme responsable d'une situation précaire d'une part. Cette précarité pouvant être le résultat de la perte d'un parent et/ou ami bienfaiteur ou de tout autre mécène. D'autre part, elle est perçue comme le début d'une

nouvelle situation heureuse, suite toujours à la disparition d'une personne ; cette personne, qui constituait peut-être une source de blocage par exemple. Les anthroponymes interviennent comme des messages adressés à l'endroit de la « grande faucheuse ».

> « *La mort peut changer une personne à une autre personne parce que lorsque la mort t'arrive et tu quittes ce monde, ceux qui comptaient sur toi et qui ne s'attendaient pas à ta mort sont dans l'affliction, dans le trouble et dans le souci jusqu'à leur mort selon la volonté de Dieu* ».

On perçoit un semblant de dialogue entre les individus (déjà victimes ou non) et la mort. Dès lors, il n'y a pas de dénie possible de la mort, mieux, cette attitude insiste sur l'existence du phénomène.

Exemples : [kũ usóyír], [kũ ubéyír]

Certains prénoms rappellent une autre représentation à savoir que la mort n'épargne personne. A travers eux, la traduction d'une mise en garde face à l'impitoyabilité, l'insatiabilité de la mort. Ses attributs sont le pillage, la grugerie (kũ ugémánà), le tort (kũ umáalmánà). A cela s'ajoute la tristesse de perdre tôt un être cher et qui était unanimement bien vu et apprécié (Kũ ndɪ rɛ nʊ ɔ).

Conclusion

Le vécu quotidien, la vie et ses vicissitudes, l'ancrage traditionnel et religieux sont autant de facteurs qui influencent un baptême.

Le travail scindé en deux grandes parties avait pour objectif l'analyse morphologique et sémantique des prénoms thanatophores chez les Bɪ rfʊ ɔr. L'analyse morphologique centrée sur la construction des mots révèle que tous les prénoms sont obtenus par composition avec environ huit types de combinaisons. Les catégories concernées sont les noms et pronoms personnels, les qualifiants, les verbes, les postpositions, les pronoms relatifs. Les représentations sociales de la mort selon la communauté Bɪ rfʊ ɔr a permis plusieurs définitions. La mort est un phénomène naturel face auquel, l'on est complètement impuissant. L'accent a été mis sur les domaines qui inspirent la création de l'anthroponyme, les circonstances du baptême. La foi du passage à une autre vie après la mort, en l'occurrence celle avec les ancêtres encourage sa vénération ; elle se présente comme une opportunité de communication avec les ancêtres, une opportunité d'intercession auprès

d'eux pour la réalisation de souhaits, de conjuration de sorts, de demandes diverses.

Bibliographie

BECHADE Hervé-D (1992), *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, PUF, 1ère éd., Paris.

BENVENISTE Emile (1970), « L'appareil formel de l'énonciation » in *Langages* 17, pp. 12 – 18, (en ligne), URL : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572, consulté le 22/08/21

CHOI-JONIN Injoo et DELHAY Corinne (1998), *Introduction à la méthodologie en linguistique*, PUS, Strasbourg

DEGORCE Alice (2009), « Les espaces des morts dans les chants funéraires des Moose (Burkina Faso) » in *Journal des africanistes* n°79-2, pp. 43–63, (en ligne), consulté le 29/08/21, URL : https://doi.org/10.4000/africanistes. 2860

(ERBS Alfred, 1975), *Approche de la religion des birifor*, Paris

KAMBOU-FERRAND Jeanne Marie (1990), « Guerre et résistance sous la période coloniale en pays lobi/birifor (BURKINA FASO) au travers de photos d'époque » in *Images d'Afrique et sciences sociales*, éd. Karthala, Coll. Homme et société, Paris

GOUFFE Claude (1966), « Maurice Houis, les noms individuels chez les Mosi (Initiation et Etudes Africaines, XVII ») in *Revue internationale d'onomastique* n° 18-1, Compte-rendu, IFAN, Dakar, pp. 73 – 78, (en ligne), URL :https://www.persee.fr/doc/rio_0048-8151_1966_num_18_1_1923_t1_0073_0000_1, consulté le 29/08/21

IZARD Michel (1965), « Maurice Houis, les noms individuels chez les Mossi », in *L'Homme* n°5-1, revue française d'anthropologie, Compte-rendu, pp. 120 – 121 (en ligne), URL : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1965_num_5_1_366699, consulté le 29/08/21

SIB Sié Justin (2017), « Analyse morphosémantique des prénoms lobiri, parler gur de Côte d'Ivoire » in *Studii de gramatica contrastiva* n°17, pp. 59 – 70 (en ligne), URL : https://www.ingentaconnect.com/content/doaj/1584143x/2017/00002017/00000028/art00007;jsessionid=3lh7d9otis0eu.x-ic-live-03, consulté le 29/08/21

SOMDA Metuole Jean-Baptiste (1977), « *Sagesse dagara I, Anthroponymes dagara »*, papier de recherche, Koumi
ZUFFEREY Sandrine et MOESCHLER Jacques (2012), *Initiation à l'étude du sens, sémantique et pragmatique*, Edition sciences du langage, Paris